



Institutional Repository - Research Portal Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de "Arnold de Liège, Alphabetum Narrationum. Édition critique par Elisa Brilli et Colette Ribaucourt (†). Turnhout, Brepols Publishers, 2015"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:

Revue belge de philologie et d'histoire

Publication date:

2020

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N 2020, 'Compte rendu de "Arnold de Liège, Alphabetum Narrationum. Édition critique par Elisa Brilli et Colette Ribaucourt (†). Turnhout, Brepols Publishers, 2015"', *Revue belge de philologie et d'histoire*, VOL. 98.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ARNOLD DE LIEGE. *Alphabetum Narrationum*. Édition critique par Elisa BRILLI et Colette RIBAU COURT (†). Turnhout, Brepols Publishers, 2015 ; un vol. 15,5 x 24,5 cm, CVIII-752 p., ill. (Corpus christianorum, Continuatio Mediaevalis, CLX). Prix : 435 €. ISBN : 978-2-503-53200-4.

Une édition critique de l'*Alphabetum narrationum* du dominicain Arnold de Liège était depuis longtemps attendue. Entrepris dès les années 1980 par Colette Ribaucourt dans le cadre d'une thèse de doctorat de 3^e cycle, le travail éditorial n'avait pu déboucher sur une publication en raison du décès prématuré de l'éditrice. En se fondant sur les notes préparatoires de Colette Ribaucourt – et donc en ayant parfois à respecter des choix qu'elle n'aurait pas nécessairement posés elle-même –, Elisa Brillli fait ici aboutir un projet de longue haleine. Le résultat final est impressionnant : une très belle, et excellente, édition de plus de 800 *exempla* complétée par de nombreuses annexes qui rendront de fiers services aux philologues et aux historiens médiévistes.

La figure d'Arnold de Liège – ou plutôt, devrait-on dire, d'Arnold de Seraing, puisque telle est la façon dont il se présente au lecteur dans le prologue de l'*Alphabetum narrationum* – est relativement bien connue des historiens depuis une cinquantaine d'années. Originaire du pays mosan, Arnold passe peut-être par les milieux universitaires avant d'intégrer le couvent des dominicains de Liège, dont il devient prieur en 1290. Il semble avoir été un auteur prolifique. Outre l'*Alphabetum narrationum* terminé en 1308 au plus tard, on lui connaît deux autres œuvres, toutes deux inédites : un *Compendium mirabilium*, dont on ne possède plus qu'un seul manuscrit complet (Berlin, Staatsbibliothek, Preußischer Kulturbesitz, lat. fol. 198, f. 169r-216v), et un recueil de sentences organisées selon l'ordre alphabétique, l'*Alphabetum auctoritarum*, dont la tradition manuscrite est plus riche (sept témoins manuscrits, partiels ou complets).

Si Arnold de Liège a composé plusieurs œuvres, il doit avant tout sa renommée à l'*Alphabetum narrationum*, un « instrument de travail » qui a pour ambition de mettre à la disposition des prédicateurs un immense corpus d'anecdotes exemplaires dont ils pourront farcir leurs sermons. À l'instar de bien d'autres productions des XIII^e-XIV^e siècles – que l'on songe aux encyclopédies, par exemple –, l'*Alphabetum narrationum* est avant tout un travail de compilation. Arnold s'y soucie moins de créer du neuf que de rassembler en un seul volume des *exempla* puisés dans un nombre limité de recueils antérieurs (ceux de Césaire d'Heisterbach, d'Humbert de Romans, etc.) et dans de grands succès de son temps (à commencer par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine). L'originalité de l'œuvre – et ce qui en a assuré le succès – tient à son organisation : les 822 *exempla* sont répartis entre des dizaines de rubriques organisées selon l'ordre alphabétique. Pour trouver l'*exemplum* approprié à son prêche, le clerc médiéval n'a qu'à se reporter au mot correspondant au sujet auquel il s'intéresse ; tous les récits relatifs à ce thème figurent sous la rubrique en question ou dans une autre rubrique vers laquelle le lecteur est aiguillé par un système de renvois internes. Si l'*Alphabetum narrationum* n'est pas le premier recueil d'*exempla* à adopter ce mode de classement, il est celui qui pousse la logique le plus loin, celui qui rend la matière la plus accessible et la plus maniable.

L'*Alphabetum narrationum* est donc une œuvre ambitieuse, dès le départ pensée pour devenir un ouvrage de référence au service des clercs qui souhaitent « prêcher d'exemples » – pour reprendre le titre d'un livre bien connu de Jean-Claude Schmitt¹. La tradition manuscrite de l'œuvre témoigne de son succès. Un peu plus d'une centaine de témoins manuscrits, dont une majorité du XIV^e siècle, renferment encore une copie – généralement complète, parfois partielle – de l'*Alphabetum narrationum*, qui, semble-t-il, s'est

1. Jean-Claude SCHMITT, *Prêcher d'exemples. Récits de prédicateurs du Moyen Âge*, Paris, 1985.

essentiellement diffusé au sein des espaces français et belge actuels, même s'il a également circulé en Angleterre, en Italie et en Allemagne. Des réécritures et des traductions de l'œuvre en langue vernaculaire ont régulièrement accompagné la diffusion du recueil. Cette tradition manuscrite tentaculaire, qui se caractérise en outre par de fortes variations textuelles d'un *codex* à l'autre (absence de certains *exempla*, variation dans leur ordre d'apparition, etc.) imposait des choix éditoriaux tranchés. Prenant quelque peu ses distances avec les options jadis retenues par Colette Ribaucourt, Élisabeth Brilli a choisi d'appuyer son édition sur le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 730 (XIV^e siècle, région cambrésienne ?) – généralement considéré comme le meilleur –, qu'elle corrige au besoin par le manuscrit Milan, Bibliothèque Ambrosiana, T. 45 (XIV^e siècle, Italie).

L'ouvrage respecte les principes éditoriaux classiques du *Corpus christianorum* et se révèle à la hauteur du haut niveau d'exigence de la collection. Les coquilles sont absentes du texte latin et rarissimes dans l'introduction et les annexes. Signalons tout de même, pour la forme et parce que cela pourrait potentiellement intéresser le lecteur belge, que « l'abbaye d'Alne » évoquée à la p. XVII doit devenir « l'abbaye d'Aulne » et que le « Floresse » de l'*index locorum* correspond en fait à « Floreffe ». L'un des principaux intérêts du travail d'Elisabeth Brilli réside dans l'une des annexes. Dans une section intitulée *Fontes exemplorum*, l'éditrice livre un résumé français de chacun des 822 *exempla* édités et identifie les sources, avérées ou probables, utilisées par Arnold de Liège. Cette annexe intéressera les médiévistes étudiant les méthodes de travail compilateurs des XIII^e-XIV^e siècles. À cet égard, les recherches menées par Elisabeth Brilli pour la présente édition tendent à indiquer qu'Arnold de Liège était un compilateur relativement fidèle à ses sources, dont il n'altérerait qu'assez peu le texte, si ce n'est pour le simplifier et le synthétiser – au point que, dans son cas, il vaut parler « d'abrègement » des sources plutôt que de « réécriture ». Des index (des noms de lieux et de personnes, des emprunts bibliques et des auteurs exploités par Arnold) ainsi que de riches notes de fin d'ouvrage complètent le volume. Ces dernières intéresseront sans doute moins les historiens, dans la mesure où il y est essentiellement question de critique philologique.

La publication de cette édition de l'*Alphabetum narrationum* représente une belle réussite. Elle est le fruit d'un travail immense, accompli dans des conditions particulièrement difficiles – il n'est, en effet, jamais facile de s'emparer des réflexions d'un autre et de se plonger dans ses dossiers, surtout si celui-ci n'est plus là pour commenter ses choix éditoriaux. Il ne fait pas de doute que cette édition devra retenir l'attention de tous ceux qui choisiront d'inscrire leurs travaux dans le champ de l'anthropologie historique, en suivant ainsi une voie tracée voilà près de quarante ans par Jacques Le Goff. À l'heure d'écrire ces lignes, les *exempla* composant l'édition de l'*Alphabetum narrationum* n'ont pas encore été indexés et versés dans la nouvelle version du *Thesaurus Exemplorum Medii Aevi*², lequel ne renvoie pour l'instant qu'aux traductions anglaise et catalane de l'œuvre. Gageons que les gestionnaires de la base de données tireront bientôt parti du travail accompli par Elisabeth Brilli.

Nicolas RUFFINI-RONZANI
F.R.S.-FNRS / Université de Namur

2. *TheMA. Thesaurus exemplorum medii Aevi*, base de données initialement conçue par Marjorie Burghart, 2002, nouvelle version depuis 2019, en ligne : <http://thema.huma-num.fr/>